

## *Nous ressusciterons comme lui*

Matin de Pâques 2015

Mes frères, mesdames et messieurs,

Soyez les bienvenus dans cette église paroissiale de saint-Eugène sainte-Cécile. Vous êtes ici dans le diocèse de Paris, sous l'autorité de son archevêque, le cardinal André Vingt-Trois, donc directement sous l'autorité du Pape François qui règne à Rome sur l'Eglise entière depuis deux ans. Je salue la présence des fidèles de saint-Eugène qui, pour une bonne partie d'entre eux, ont participé à la nuit pascale qui s'est terminée il n'y a que quelques heures : Sainte nuit de la résurrection du Christ. Je salue également la présence des autres fidèles qui nous rejoignent maintenant parce qu'ils sont de passage à Paris pour Pâques. Et je salue aussi celles et ceux d'entre vous qui ne sont peut-être pas catholiques mais qui pour des raisons familiales ou par amitié sont ici ce matin avec nous. Bienvenue à vous tous en ce jour de lumière et de victoire sur la souffrance et sur la mort.

Nous sommes comme les saintes femmes de l'évangile que nous venons d'entendre. Nous sommes devant le tombeau de Jésus de Nazareth crucifié sous ponce Pilate il y a 2000 ans à Jérusalem. C'est dans ce tombeau qu'on l'avait déposé. Mais ce matin ce tombeau est vide et ouvert. Et un ange nous annonce que le mort est ressuscité comme il l'avait annoncé de son vivant sur terre. La suite, c'est que cet homme ressuscité monte au ciel à l'Ascension et que, du ciel, il nous envoie son Esprit-Saint à la Pentecôte pour que nous participions dès maintenant à sa résurrection par le baptême, et que nous l'annoncions au monde selon ses dernières paroles : « vous serez mes témoins jusqu'aux extrémités de la terre ».

Vous serez mes « témoins » se dit en grec dans le texte original : vous serez mes « martyrs ». Nous savons qu'aujourd'hui le christianisme est la religion du monde la plus persécutée. Il y a des martyrs en Orient et en Afrique, ouvertement et sauvagement assassinés à cause de leur foi en Jésus leur Seigneur et leur Dieu. Et nous savons aussi qu'en Occident il y a des martyrs discrètement et insidieusement réduits au silence et à l'insignifiance à cause de leur foi chrétienne. Ceux-là non plus nous ne les oublions pas, car souvent nous en sommes.

Un des effets de ces persécutions là-bas manifestes et ici plus cachées c'est qu'elles tirent certains chrétiens de leur torpeur conformiste et indifférente, et qu'elles les poussent à un christianisme de caractère et de conviction personnelle. Par notre prière plus fervente, par notre soutien fraternel plus actif, par nos engagements plus suivis nous participons au réveil de la chrétienté qui prend conscience d'elle-même à l'échelle planétaire sous les coups de boutoir des extrémismes de tout bord, qu'ils soient religieux ou qu'ils soient laïcistes.

Mais en ce matin de Pâques, nous devons aller plus loin. Nous ne pouvons pas nous contenter de penser que ce sursaut du christianisme aujourd'hui n'est, après tout, qu'un réflexe de santé d'un grand corps face à différentes maladies qui l'assaillent. Non. Il y a bien plus. Il y a presque 600 nouveaux baptisés cette année à Pâques dans le seul diocèse de Paris. Leur nombre ne cesse d'augmenter depuis plusieurs années. Le cardinal Sarah nous rappelait, il y a exactement un mois, que le christianisme est en croissance continue dans le monde entier même si cette croissance est plus timide en Occident.

Ce matin nous devons comprendre qu'au cœur de notre foi chrétienne il y a une réalité transcendante qui dépasse de très-haut tous les comportements et les réflexes humains

auxquels voudraient la réduire bon nombre de sociologues et d'historiens des religions. En ce matin de Pâques nous devons comprendre que ce qui fait grandir l'Eglise dans le monde c'est la résurrection du Christ, sa victoire sur le tombeau, la mort et la souffrance, victoire de l'amour de Dieu sur la haine des hommes, victoire de l'amour divin qui fait aimer la vie sur la haine humaine qui cultive la mort.

En ce matin de Pâques nous devons être conscients d'une chose qui souvent nous échappe. Nous sommes devant une révélation, pas devant une philosophie. Nous sommes devant un corps physique ressuscité, pas devant une illumination de l'esprit. Nous sommes devant un acte historique et transcendant, pas devant une intuition métaphysique universelle ou initiatique. Bien entendu, si face à la souffrance et la malice du monde nous n'avions que nos désirs de bonheur et de paix pour résister au mal et envisager l'avenir, nous devrions, naturellement, nous contenter des philosophies religieuses que notre esprit humain peut produire à partir des expériences humaines les plus élevées.

Mais ce matin c'est l'Esprit-Saint du Dieu personnel et transcendant qui agit, c'est le Dieu d'Israël créateur et sauveur qui, au-delà de tout ce que nous pouvons penser ou même imaginer, rend la vie à un mort, et plus exactement fait entrer ce mort dans la vie elle-même transcendante et éternelle vers laquelle nous allons tous et pour laquelle il nous a tous créés. Car ce que Dieu a fait pour le Christ, il le fera pour nous, afin que le Christ soit l'aîné d'une multitude de frères, comme le dit saint Paul.

Ce matin nous sommes reconduits à la racine de notre foi judéo-chrétienne réaliste et catholique : c'est bien le corps cloué sur la croix qui est ressuscité d'entre les morts, qui n'est pas revenu en arrière à son état de vie terrestre et mortelle, mais qui a été régénéré par la puissance de l'Esprit-Saint au plus profond de lui-même, transformé par l'Amour de Dieu au plus intime de sa constitution physique. Il ne s'agit pas d'un mythe. Il s'agit d'un constat, celui des témoins oculaires qui ont bu et mangé avec lui, constat que les premières communautés n'ont pas inventé mais qu'elles ont recueilli et transmis, et mis par écrit dans les quatre évangiles.

Et puisque c'est bien le corps charnel et historique de Jésus de Nazareth qui est ainsi ressuscité, cela veut dire que ce sont également nos corps charnels et historiques ici présents ce matin qui un jour ressusciteront par la même puissance de l'Esprit-Saint. Mais nous ne savons pas comment car cet acte transcendant de Dieu nous échappe. Ce que nous savons seulement, c'est ce que la vie nous enseigne si nous y réfléchissons un peu. Et ce que la vie nous enseigne, c'est que notre corps quand il est jeune, notre corps d'enfant avec toute sa jeune matière cellulaire, disparaît totalement lorsque nous vieillissons. Cette disparition totale de notre jeunesse n'empêche pas notre vie de continuer dans l'âge adulte où notre corps a entièrement changé. Cette disparition totale de notre jeunesse apparaît ce matin comme la parabole de notre disparition totale dans la mort qui, elle non plus, n'empêchera pas notre vie de continuer dans la résurrection où notre corps aura entièrement changé. Il est raisonnable de croire à l'inouï de Dieu qui se révèle ce matin.

Et puisque Dieu nous a donné la vie terrestre dans le sein de notre mère alors que nous n'existions pas encore, à combien plus forte raison nous donnera-t-il la vie du ciel à partir de ce que nous aurons été. Rien ne sera perdu de ce que nous aurons vécu. Tout sera transformé par la puissance de Dieu, transfiguré par son Amour. Et celui qui nous ouvre aujourd'hui cet avenir c'est le Christ Jésus, notre chef et notre roi. C'est lui dans son corps ressuscité que nous allons recevoir tout à l'heure dans la communion, avec les nouveaux baptisés de la nuit

dernière. C'est lui dans son corps glorieux qui vient nourrir notre espérance d'être un jour les uns avec les autres, tous ensemble et pour l'éternité, dans l'amour de Dieu. Voilà le réalisme spirituel et concret qui soutient les chrétiens, les croyants, les saints et les martyrs, dans tous les siècles et dans tous les pays.

Voilà cette vie de Dieu qui nous touche au corps et au cœur, vie transcendante et humble, vie d'amour plus forte que les désespérances, vie de charité plus patiente que les guerres et les révolutions. La force de l'Eglise en ce monde n'est pas occulte. Elle est secrète, comme est secret le mystère inépuisable d'une vie qui grandit au fur et à mesure qu'on s'y engage ouvertement, au grand jour et sans calculs.

Nous avons eu le rationalisme du XVIIIe siècle, l'anticléricalisme du XIXe siècle, le matérialisme et le marxisme du XXe siècle à l'époque des grandes guerres mondiales. Aujourd'hui nous avons l'extrémisme islamiste et le militantisme laïciste. Et nous sommes toujours là, petit reste toujours un peu plus nombreux, gardien de l'espérance et du véritable avenir parce que la transcendance de la résurrection est au milieu de nous. Qu'en grande union de prière, d'affection et de cœur nous intercédions maintenant pour nos frères chrétiens et pour notre monde en douleurs, en étant avant tout dans une immense action de grâce pour cette résurrection du Christ qui nous donne déjà la victoire sur toute chose, qui éclaire notre destinée finale et qui redonne à notre humanité des raisons d'espérer qu'un jour elle recevra la Paix, la vraie Paix, celle qui essuiera toute larme de nos yeux et remplira nos cœurs de joie. Il est grand le mystère de notre foi. C'est celui de l'amour éternel qui vient nous sauver. Le Seigneur est vraiment ressuscité. Alléluia.

Abbé Patrick Faure